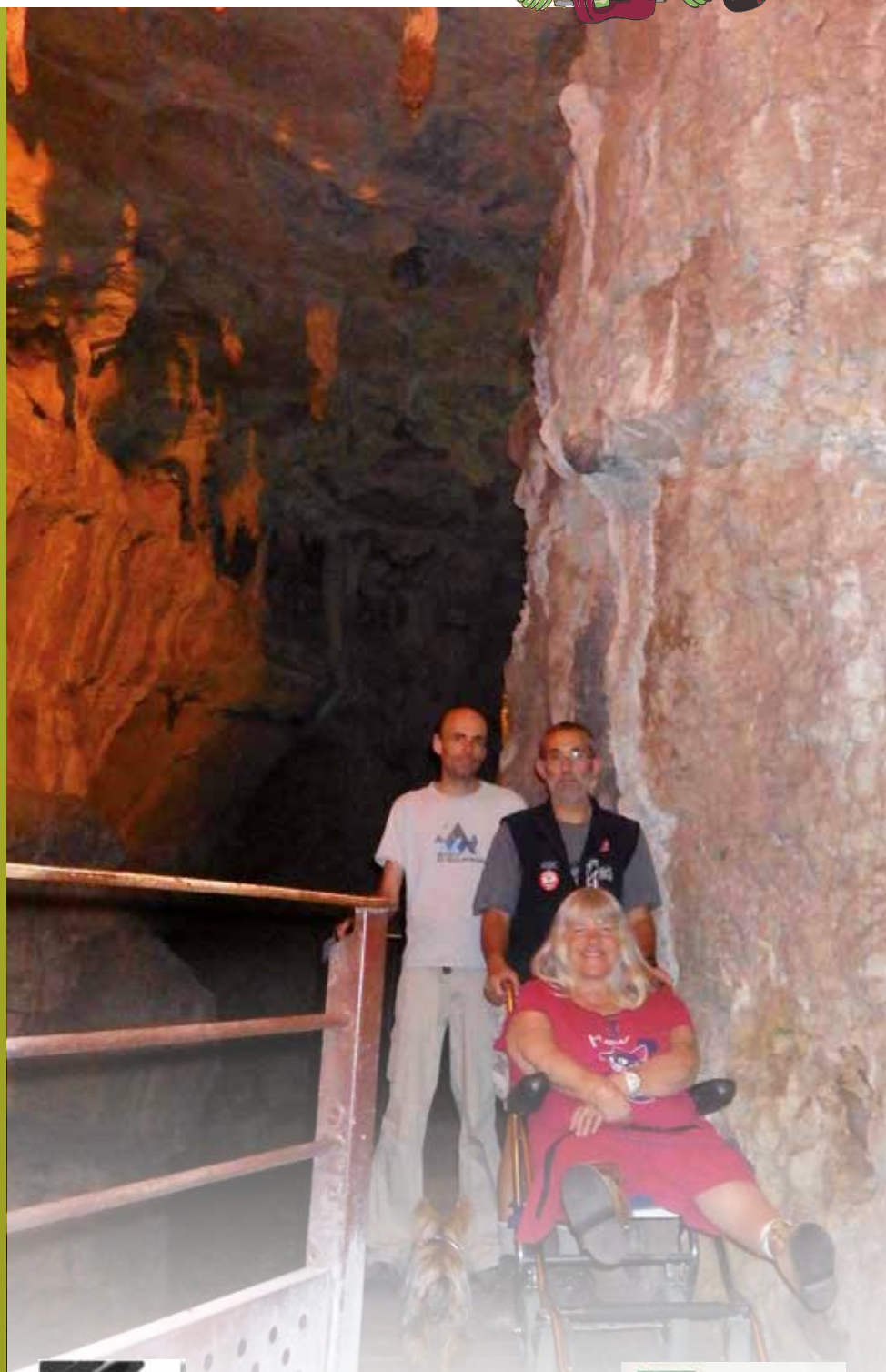
Handicap AVENTURE

N°20



Collège
Saint Blaise

Rencontre
avec les scolaires...

Dans les grottes de
St Christophe

Un week end à
l'Audibergue

Sous les typiques
et sympathiques
Tipis

Randonnée dans
la montagne de
l'Audibergue

édicom.

ORGANISATION DE SALONS

MODAP ORTHOPEDIE
HAUTE TECHNOLOGIE EN APPAREILLAGE
PROTHÈSES - ORTHÈSES - CORSETS

Handicap AVENTURE

N°20

Handicap Aventure
11 Av. de Buenos Aires
06000 NICE

04 93 86 20 28
06 03 25 43 20

handicap@dbmail.com

HANDICAPAVENTURE.EDICOMNET.FR

Réalisation : Edicom - 04 94 68 09 92 - Ne pas jeter sur la voie publique

Sommaire

- LETTRE DU PRÉSIDENT P.04
- HANDICAP OU DIFFÉRENCE ? *par Aline* P.05
- COLLÈGE ST BLAISE *par Camille* P.06
- RENCONTRE AVEC LES SCOLAIRES *par Béa* P.08
- DANS LES GROTTES DE ST CHRISTOPHE *par Christian* P.10
- POSTER CENTRAL & PHOTOS SOUVENIR P.12
- WEEK-END À L'AUDIBERGUE *par Francis* P.14
- SOUS LES TYPIQUES ET SYMPATHIQUES TIPIS *par Corinne* P.16
- RANDONNÉE DANS LA MONTAGNE DE L'AUDIBERGUE *par Béa* P.18

La lettre du président

NOTRE NOUVELLE MASCOTTE, LYS, EST VENUE REJOINDRE NOTRE GROUPE !

Elle a fait sa première sortie officielle avec nous le 23 septembre 2017, lors de la ballade en joëlettes à l'Audibergue, dont vous pourrez lire les comptes-rendus plus loin.

Cela fait maintenant 27 ans que je dirige notre association, et une nouvelle fois, j'ai pu constater que toutes les bonnes volontés réunies ont fait en sorte que nous ayons quelque chose à partager avec vous.

Maintenant, nous préparons l'année 2018. En juin devrait voir le jour quelque chose qui n'a jamais été tenté avec des joëlettes, mais c'est une histoire que nous vous conterons plus tard.

Merci de votre soutien et de votre confiance. Bien amicalement...

Christian STARCK

Handicap ou différence ?

IL Y A 3 ANS, À TRAVERS L'ASSOCIATION HERVÉ GOURDEL, J'AI RENCONTRÉ PASCAL ET DOMINIQUE. ILS M'ONT FAIT DÉCOUVRIR LE "HANDICAP" PHYSIQUE, PUIS VISUEL, ET MENTAL...

Comme beaucoup, n'ayant pas eu l'occasion de côtoyer des personnes en situation de handicap, j'étais dans l'empathie, mais aussi dans l'angoisse d'être maladroite.

En participant aux sorties organisées par l'association Handicap Aventure, avec Christian STARCK, et Madame bonne humeur (Béatrice), rapidement, j'ai compris que le handicap n'est qu'une différence. Que des personnes en situation de Handicap ont les mêmes envies, et les mêmes rêves que tout le monde.

Nous sommes tous à des niveaux différents, handicapés. Nous avons tous besoin d'être aidés. L'allergique aux mathématiques a besoin de soutien, le dyslexique d'un ordinateur pour écrire, celui qui ne sait pas planter un clou d'un voisin bricoleur, l'handicapé affectif d'une rencontre pour sortir de son isolement, les personnes vivant un drame du soutien d'autres pour le surpasser...

En côtoyant « les personnes en situation de handicap », j'ai grandi, évolué dans ma perception des humains, appris des personnes dont la différence est plus marquée, mais qui ont su s'adapter, développer d'autres talents.

Je suis allée vers des personnes différentes en pensant faire quelque chose de bien. J'y suis retournée, car cela me faisait du bien.

Aline Viguier le Griel
Présidente de l'Association Hervé Gourdel

Collège St Blaise

UNE MAGNIFIQUE JOURNÉE SOUS LE SOLEIL DE MONTAGNE… SACRÉMENT RÉUSSIE !

Merci à Handicap Aventure d'être venue le jour d'Anniversaire de Béa, et d'avoir une fois de plus montré qu'où il y a une volonté il y a un chemin…

Toujours aussi impressionnants; BRAVO ! Entre Béa faisant du trampoline en traversant au-dessus de la jungle sur une corde de 50 m de long et à 15 m du sol, passant un immense pont en paille péruvienne au-dessus du vide, et Christian Starck, bravant canyon, boue, gouffre, jungle en portant Béa à 4000 m et la faisant descendre dans le puits de 40 m d'une grotte… OUFFF, accrochez-vous pour les suivre sur terre et sous terre ! De vrais héros comme leur nom l'indique. Il n'y a pas de hasard.

Merci à Handy CAF et à Pierre pour l'organisation qui me dépasse, chapeau ! Le projet « Pierre Feuille Stylos » se présente bien, mais c'est une grosse entreprise entre toutes

ces classes. C'est un début et il faut bien un début à tout, je dis bien à TOUT !

Merci ANICES pour l'activité tandem en « aveugle » et l'activité torball « handball aveugle » qui ont énormément plu !

Spectatrice, j'ai été impressionnée par l'écoute et l'implication des jeunes ! Vraiment super cette mise en situation par le sport et par le jeu, rien de mieux pour sensibiliser les jeunes.

À REFAIRE… mais les bénévoles d'ANICES et de Handicap Aventure ne resignerons pas dès demain…. quoique… on a appris que là où il y a une volonté il y a un chemin. Et la motivation ne serait-elle pas source de volonté ?

Camille

Présentations de
• ANICES (Bernard, François et les autres
• Handicap Aventure (Béatrice, Christian)
• HandyCAF / Club Alpin Nice Mercantour (Cami
• Et maintenant, video !

Rencontre avec les scolaires

7 MARS 2017, EN CE JOUR DE MON ANNIVERSAIRE, NOUS SOMMES ATTENDUS À ST SAUVEUR-SUR-TINÉE, AU COLLÈGE ST BLAISE.

Debout 6 heures. Après une préparation éclaire, nous nous retrouvons devant chez Camille, car nous avons rendez-vous à 8 heures 30 à destination.

Nous sommes accueillis par Jean-Pierre, qui travaille au CAF de Nice, et qui a œuvré avec Camille à l'organisation de cette journée.

Sur place dans la salle, nous faisons la connaissance des membres de l'association « ANICES », qui propose du tandem, du torball et du handball aux personnes porteuses d'un handicap visuel.

La journée d'aujourd'hui consiste à sensibiliser les enfants aux sports d'aventure pour les personnes atteintes de handicaps.

À 9 heures la première classe arrive ! Ce sont des élèves de 4ème. Pierre et Camille présentent un film sur les capacités de Camille face à des activités qui, prétendument, ne sont pas pour elle. Puis c'est à notre tour de montrer la spéléologique adaptée au monde du handicap.

Après un débat à bâtons rompus, nous nous retrouvons à l'extérieur afin de mettre en pratique les théories vues en classe. Pierre sépare le groupe en deux ; un qui passe au torball, l'autre au tandem et joëlette. Nous avons de la chance, car c'est une belle journée ensoleillée.

Pierre et Christian expliquent aux élèves le maniement des joëlettes, puis forment 3 groupes pour la mise en pratique des activités.

Ils se dirigent vers un secteur avec de multiples passages sportifs. Moi, je me choisis un emplacement au soleil, et profite du spectacle qui se déroule sous mes yeux. Un élève prend place dans chacune des joëlettes, puis le parcours s'effectue avec de nombreux passages tels que tables, bancs et autres bandes de trottoirs servant à l'équilibre, ainsi que des montées et des passages entre des tas de bois. Je m'amuse de les voir faire.

Ils les font courir, monter et descendre des escaliers, ce qui provoque chez l'élève dans la joëlette, une pointe de crispation lisible sur son visage.

Il y a ceux qui s'essayent au tandem. Les organisateurs leur placent un bandeau sur les yeux, ce qui les met dans le noir complet, en situation de cécité.

Après plus d'une heure de ce petit jeu, ils recommencent avec une seconde classe.

À midi et demi, nous partons à la cantine puisque nous sommes invités par l'école à partager le repas des élèves. Le déjeuner est très bon et nous requinque. Nous poursuivons les explications sur nos sports avec les jeunes qui nous pressent de questions.

Il nous reste du temps, alors nous trouvons un endroit où Camille et Christian en profitent pour faire des exercices d'étirement. Vu l'équilibre de Camille, ce n'est pas triste, mais elle est très courageuse.

Quatorze heures, c'est l'heure de reprendre avec une nouvelle classe qui s'amuse beaucoup et n'a plus envie de quitter les joëlettes.

Aux alentours de 16 heures nous laissons tout ce petit monde, bien fatigué, mais heureux. Pierre reste un peu plus, car il doit recharger dans son véhicule tout le matériel.

Nous avons passé une très belle journée, et je suis satisfaite, car des élèves se sont intéressés au handicap, surtout le mien, et ils n'ont pas manqué de poser des questions auxquelles je me suis empressée de répondre.

Sans oublier notre petite mascotte LYS, qui a eu un franc succès auprès de tout le monde, qui a couru toute la journée sur tous les parcours, et qui le soir, n'a pas demandé à jouer, préférant se réfugier dans un sommeil qui a duré jusqu'au petit matin.

Béatrice

Dans les grottes de St Christophe

AUX ENVIRONS DE GRENOBLE POUR LA PRÉPARATION D'UNE GROSSE SORTIE À LA DENT DE CROLLES EN JUIN 2018 À DESTINATION DES PERSONNES SOUFFRANT D'UN HANDICAP, NOUS EN PROFITONS POUR TESTER LE MATÉRIEL AVEC BÉATRICE DANS LES GROTTES DE ST CHRISTOPHE, AFIN DE NOUS ASSURER DU PASSAGE DANS CELLES-CI AVEC LES PETITS FAUTEUILS DE PORTAGE.

Au cœur de la Vallée de Chartreuse (Savoie) se cache le site historique des Grottes de Saint-Christophe, passage ancestral de l'eau et des hommes.

La nature ayant pris son temps pour nous offrir un site remarquable, par ses paysages et son histoire, nous avons en tête de les faire visiter aux personnes porteuses d'un handicap.

Depuis 7 millions d'années, l'eau creuse et sculpte merveilleusement la roche calcaire offrant aujourd'hui la grotte supérieure parcourue par l'eau, et la grotte inférieure devenue fossile.

Historiquement appelées « Grottes des Échelles », leurs visites permettent de découvrir des centaines de mètres de galeries en forme de méandre.

Le passage ancestral reliant les deux grottes, le défilé de la Voie Sarde, est l'ancienne voie romaine du trajet Lyon - Turin. Elle prit le nom de « Route Royale » lors de son réaménagement par les ducs de Savoie au 17e siècle. À la base du défilé, le majestueux Monument Charles-Emmanuel II, classé monument historique, a traversé les années. Cette stèle de 12 mètres de haut garde aujourd'hui encore l'entrée des terres savoyarde.

En arrivant sur place, nous recevons un accueil très chaleureux de la part du personnel. Comme nous sommes spéléos, il me confie une clé pour les portes, une clé pour la lumière, et me fait comprendre que nous sommes grandes personnes, et donc aptes à nous débrouiller tous seuls.

C'est à Alexis que je confie les clés, et il en est fier. Nous installons Béatrice dans le petit fauteuil, et nous voilà partis à la conquête du site. Nous empruntons le chemin, qui si la largeur est conséquente, la pente, les pierres ainsi que les tranchées d'eau, ne me disent rien de bon. Cependant, nous arrivons à la première grotte, et cela m'a semblé facile. Du coup nous poursuivons notre sentier pour trouver le deuxième antre, sous les flashs de Francis Martin à qui nous avons confié le reportage photos.

Pour rejoindre l'entrée, nous montons quelques marches qui n'offrent qu'une petite difficulté assez vite franchie. Nous voilà devant la porte !

Passée l'entrée, nous sommes subjugués par le spectacle. Une passerelle à mi-hauteur de l'antre, sur toute la longueur, offre une découverte surprenante, et aisée, puisque le passage permet l'évolution très facile avec le fauteuil qui peut rouler sur toute la découverte.

Mais la véritable surprise se trouve sur la fin du trajet, où nous sommes extasiés par une vue époustouflante sur la plaine et le village que nous dominons à la sortie de la grotte. Le rêve est de courte durée ; nous arrivons sur un escalier en colimaçon, qui nous interdit toute descente du fauteuil avec Béatrice dessus.

Je prends Béatrice sur mon dos, et descends ledit escalier avec ma charge, suivi d'Alexis qui porte le fauteuil plié.

Arrivé en bas, je dépose Béatrice sur un muret providentiel pour reposer mon dos. Béatrice découvre devant elle le majestueux Monument Charles-Emmanuel II. Cette stèle de 12 mètres de haut provoque en elle l'idée folle faire une photo. Mais il commence à pleuviner, les pierres sont mouillées, ça glisse énormément, et ce qui devait arriver arriva ! Je me retrouve au sol avec Béatrice et son fauteuil sur moi, et avec une blessure à la jambe, sans gravité toutefois.

Alexis et Francis me donnent un coup de main pour nous redresser, et satisfaction, Béatrice et le fauteuil sont intacts.

La montée est très dure, il y a des ornières qui nous obligent à porter le fauteuil, les roues se bloquent dans les pavés ; du coup je prends la décision d'installer Béatrice sur mon dos. Mais la pente est très difficile, je me fatigue très vite, et je suis dans l'obligation de faire des pauses assez rapprochées, ce qui fait que nous perdons du temps.

Nous la remettons sur le fauteuil, et nous voilà avec Alexis à dépenser une somme d'énergie considérable pour atteindre le gite. Nous sommes fatigués, mais heureux de l'avoir fait. La prochaine fois nous prendrons des joëlettes pour remonter le chemin.

Pour son premier encadrement, Francis est fier de lui, car il a découvert ce qu'il est possible de faire avec des personnes souffrant d'un handicap. De surcroit, il nous a fait de belles photos.

Christian

Handicap AVENTURE

N°20

Un week-end à l'Audibergue

23-24 SEPTEMBRE 2017,
LORSQUE ALEXIS M'AVAIT PROPOSÉ
L'AN PASSÉ DE PARTICIPER À UNE SORTIE
EN CHARTREUSE AVEC HANDICAP AVENTURE,
J'AVAIS D'EMBLÉE DIT OUI...

Je me souvenais d'un reportage réalisé par un grand alpiniste qui présentait des sorties en montagne, avec des personnes à mobilité réduite, et j'avais trouvé cela formidable.

Cette fois-ci le challenge consiste à gravir l'Audibergue. Pour cela il nous faut, depuis Grenoble, descendre à Nice, en passant en Ardèche, pour chercher 2 joëlettes, et emmener quelqu'un de fort sympathique, Vadim, d'origine Russe.

Samedi matin, démarrage à l'aube, pour être au parc de la Moulière vers 9 h. Petit à petit les participants arrivent ; il faut en effet beaucoup de bras pour assurer le bon déroulement de la journée.

On assemble les joëlettes, et sur les coups de 10 h 30, Corine et Béa y prennent place. Et c'est le départ, presque en trombe, puisque le terrain est plat et le sentier correct. Mais cela ne va pas tarder à changer. Nous empruntons un sentier en lacets, de plus en plus pentu, et la vitesse ne faiblit guère ! Nous nous relayons fréquemment. Le brouillard nous empêche d'avoir une belle vue, il paraît que l'on peut voir la Corse !

Nos deux passagères et nous aussi, sommes heureux de cette équipée, et vers midi et demi, après avoir cheminé sur les crêtes, nous nous arrêtons un peu en contrebas pour un casse-croûte bien mérité.

Béa reste bien calée sur sa joëlette, Corine l'a quittée depuis un bon moment pour marcher, encadrée par deux randonneurs afin de prévenir tout faux pas.

Le soleil n'est pas loin, et l'on aperçoit les montagnes environnantes. Pour le retour, nous descendons une autre pente, en faisant encore de grands lacets, mais c'est rude, car le terrain a été transformé en pierrier pour aplanir une piste de ski ! Arrivé en bas, un sentier sympathique, mais escarpé nous attend pour retourner au campement.

Pour fêter notre belle journée, nous aménageons 2 barnums, car il ferait un peu frais dehors pour le bon dîner qui nous est servi à la nuit tombante. Malgré une excellente ambiance, certains tombent vite de sommeil et rejoignent les tipis, avec de bonnes couvertures.

Pour Vadim, notre compagnon du week-end, Alexis et moi, c'est déjà le départ dimanche matin ; 610 km à couvrir pour déposer notre passager et les joëlettes, et regagner Grenoble.

Je vous livre une citation de Gaston Rébuffat : « la montagne est encore plus belle dans le regard de l'autre », et c'est bien ce que nous avons recherché, vivre ensemble, une belle aventure !

Francis

Sous les typiques et sympathiques Tipis

PARKING DE LA MOULIÈRE, ALTITUDE 1400M. TOUT COMMENCE AVEC DES INDIENS PAS ORDINAIRES, MAIS SURTOUT TRÈS GENTILS. LAISSEZ-MOI VOUS LES PRÉSENTER :

- Tout d'abord, grand chef indien, « Little-big-dog », alias Christian STARCK, un grand bonhomme président de l'association « Handicap Aventure », et sa femme Béatrice « Béa », « Béate devant Grand Bonhomme. »

- Puis 3 personnes, à savoir : Vadim, un ami russe, Martin, libraire à la retraite venant de Colmar, et Alexis qui habite Grenoble et dont la profession est en rapport avec la météo. Tous des amis de la famille Starck qui ont fait le déplacement de loin, pour récupérer en Ardèche 2 joëlettes, et une troisième prêtée par le CAF de Grenoble, épargnées par le vent de folie qui a couru auprès de la Vendetta Niçoise, qui a réussi à réquisitionner toutes les joëlettes du département pour ce week-end.

- Et aussi l'ensemble des personnes ayant participé de près ou de loin à l'encadrement des joëlettes ou l'aménagement du camp, jusqu'au gardiennage et l'organisation des repas. Dans le désordre : Laurence, une amie de Linda, coach sportif, Armelle, Yannick et Julien Cafistes confirmés, Aline, habitante de Saint-Martin-Vésubie, Kola et Alain, médecin bientôt à la retraite, ami de Béa, Jean-Pierre, producteur local de produits bio, l'homme au chapeau : Georges, ayant tout à fait à sa place dans ce décor, Tonio, autre Grand chef indien, président du Garagalh, club spéléo de Grasse, Olivier, jardinier surnommé le « Mac Giver de ces dames », et enfin Pierre Aimont, venu passer la soirée avec nous. Sans oublier bien sur Floriane et Lisa surnommées « Hyperpipeletta » gardiennes du camp.

Désolée si j'ai oublié quelqu'un... Je tiens à remercier toutes ces personnes qui se sont à nouveau investies dans cette nouvelle aventure.

NOUS SOMMES
LE SAMEDI 23 SEPTEMBRE 2017

Levé 5 h 15. Juste au moment où mon mobile sonne ; je viens d'ouvrir un œil, puis l'autre. « Il est l'heure mon petit » ; on ne résiste pas à l'appel du grand chef « little-big-dog ».

Christian et Béa passent me chercher à 6 h 30. Il pleut (ça n'était pas prévu) ; mais à mesure que nous nous éloignons de Nice, les gouttes s'espacent. Puis par moment, les nuages se déchirent, et laissent apparaitre du bleu plus ou moins chaleureux.

Environ 1h30 d'une route de montagne particulièrement tortueuse, comme souvent les routes de montagne mettent à rude épreuve les estomacs défaillants. Plus un bruit ne s'échappe jusqu'à notre stationnement final. Nous sommes à ANDON. Nous découvrons alors un lieu qui ressemble à s'y méprendre au « Pays imaginaire » de Peter Pan. Imaginez une belle clairière à l'orée d'un bois où se déclinent les couleurs d'automne, au milieu de pins sombres déformés par les vents ; 5 à 6 tipis attendent sagement que l'on vienne les occuper. C'est ce que nous faisons. Pendant que les participants arrivent progressivement, 2 grandes tentes sont installées pour les besoins de la restauration.

ENFIN VERS 10H30,
C'EST LE DÉPART !

La troupe constituée d'une vingtaine d'âmes se met en route, encadrant Béa et moi pour le meilleur et pour le pire !

Évidemment, pas question de prendre le télésiège dédié aux nombreux vélocyclopédistes.

Nous montons en direction de la crête de l'Audibergue en empruntant la piste de ski de la Moulière. La piste se redresse et devient de plus en plus raide. J'entends les respirations haletantes des personnes qui encadrent ma joëlette. Manifestement, certaines personnes de l'encadrement manquent d'entrainement ; Tonio crache ses cigarettes, Olivier est prostré au sol respiration bloquée.

Linda a pris la tête des opérations, tirant à elle seule la joëlette et moi d'un pas décidé. Il semble que la raideur de la pente la stimule et lui donne des ailes. Lorsque nous arrivons sur la crête, grosse déception, car le brouillard présent cache une vue parait-il fantastique, mais il ne pleut pas.

Nous recherchons un retour moins rude, mais le brouillard ne facilite pas les choses. Finalement, nous optons pour suivre la piste de ski de l'Audibergue, qui se révèle rapidement raide, je préfère descendre à pied.

À un moment, nous rencontrons un pierrier de petits cailloux ; c'est génial, on se laisse porter comme sur un névé ; mais tout à coup un incident survient. Emportée par l'élan et le poids, c'est comme si tout le pierrier se mettait en marche, l'autre joëlette avec Béa à bord, commence à basculer en arrière, laissant Christian pantois. Mais heureusement comme dans une belle histoire, tout se termine bien ! Nous finissons et bouclons notre circuit, en récupérant un beau sentier à flanc de montagne, en forêt, et vers 14 h 30, nous débouchons sur le camp.

La boucle est bien bouclée et chacun peut vaquer... À 19 heures, un appel sympathique retentit dans la forêt : « À TABLE !!!! ».

Corinne

Randonnée dans la montagne de l'Audibergue

CELA FAIT UNE TRENTAINE D'ANNÉES QUE JE FRÉQUENTE LA STATION DE SKI DE LA MOULIÈRE AVEC CHRISTIAN, MAIS JAMAIS JE N'AI EU LE PLAISIR DE MONTER SUR CETTE MONTAGNE.

Depuis que je rêve de faire les crêtes, je demande à mon homme s'il ne serait pas possible de faire avec des handis une randonnée en joëlettes ?!

Sur le secteur nous avons un ami qui chaque année monte des tipis pour l'été. Une idée germe dans ma tête ; pourquoi ne pas associer les tipis et la randonnée ?

Il n'a malheureusement plus rien de libre, mais si nous le désirons, il peut ne pas démonter les tipis et prolonger d'une semaine pour nous. La date du 23/24 septembre est arrêtée. Ça fait un peu tard, mais fin septembre, avec de bons sacs de couchage, ça doit le faire sans problèmes.

Nous voilà à monter le dossier. Trois personnes à mobilité réduite sont intéressées, mais les joëlettes ne sont pas libres. Hélas dans le département elles sont toutes réservées. La chance n'est pas avec nous. Je ne vous explique pas comme je panique. Christian prend son téléphone et appelle Alexis, un ami qui habite vers Grenoble, et qui doit venir pour la randonnée. Comme il est au CAF, il nous confirme qu'il peut en avoir une. Christian reprend son téléphone et appelle alors Béatrice qui est de l'Ardèche et doit venir aussi. Auprès d'elle il obtient encore deux joëlettes. Alors là je suis soulagée, notre expédition va pouvoir se faire.

Du coup je m'intéresse à la question de nourrir tout ce beau monde. La solution est trouvée lorsque Louise, une amie, se propose de préparer une daube avec des pâtes, et une salade de fruits pour le samedi soir.

Mais lorsque la chance passe par la porte d'à côté, c'est terrible. Quatre jours avant le jour, J, nous recevons un coup de téléphone de l'Ardèche ; Béatrice nous annonce que suite à une panne de voiture, elle ne peut se joindre à nous. Problème ! C'est elle qui doit apporter les joëlettes ! Christian rappelle Alexis pour lui expliquer la situation. Nous contactons d'autres organismes, mais choux blancs ; Dans la région, plus aucun matériel n'est libre. Désespérée, je suis sur le point de prévenir tout le monde de l'annulation, lorsqu'Alexis propose via un détour de passer récupérer les joëlettes avant de nous rejoindre. Pour cela il doit prendre son vendredi de congés au travail, et ils seront trois à dormir chez nous. Lorsqu'ils arrivent à la maison avec les appareils, je suis très heureuse. Ils sont bien trois, outre Alexis, il y a Francis que nous connaissons déjà et Vadim qui habite en Ardèche et accompagne les joëlettes.

Ça y est, le grand jour est enfin là ! Nous partons à deux voitures, nous récupérons Corinne, une amie handi, et prenons la route pour le parc de la Moulière, commune de Caille (06).

À peine sommes-nous partis, que la pluie tombe sur les véhicules, c'est la poisse, mais Christian ne cède a rien et décrète que nous y allons, un point c'est tout.

Ayant donné rendez-vous à neuf heures, nous arrivons sur le parking à huit heures trente. Soulagement général, ici point de pluie, quelques nuages, et un petit rayon de soleil qui traverse la couche nuageuse.

Une fois toute la troupe arrivée et prête à se mettre en marche, Corinne et moi gagnons nos joëlettes. Nous suivons le sentier qui passe par les pistes de ski de la station de la Moulière. L'aventure est bien au rendez-vous, car plus nous avançons, plus la pente se raidit. Sur les cailloux, les pieds ripent, et plus nous montons plus nous retrouvons dans le brouillard, ce qui, satisfaction, donne un effet génial en nous offrant une atmosphère étrange. Mais revers de la médaille, nous ne pouvons voir la vue sur les plaines du Var, et sommes privés du regard sur le lac de saint Cassien.

Heureusement que Christian a eu la bonne idée de faire quatre copies de la carte, ce qui donne à Alexis l'occasion de mettre à profit sa compréhension topographique pour trouver le bon chemin.

Après en avoir bien sué, toute l'équipe se retrouve sur les crêtes de l'Audibergue. Le vent souffle, et comme il fait une certaine fraicheur, Christian décide d'un emplacement dans la redescente pour faire le pique-nique.

Lorsque tout le monde est bien rassasié, reposé est a repris des forces, nous attaquons le retour.

Non mais qui nous a inventé cet itinéraire ?! Ce doit être le diable en personne ! Je vous explique, vous prenez une piste de ski, vous regardez en bas, et là vous apercevez ce qui va être le purgatoire : 200 cent mètres de dénivelé à faire sur quelques dizaines de mètres de déroulé, soit une pente qui frise les cinquante pour cent. Grand malade mon homme !

La pente est tellement abrupte, que nous sommes obligés afin de ne pas glisser, de prendre la piste en travers, de faire des virements de gauche à droite, et vice versa, pour que les joëlettes ne dérapent pas sur les cailloux.

Corinne affronte la difficulté et décide de faire la descente à pied avec l'aide de deux bâtons et de Jean-Pierre. Pour ce qui me concerne, les copains font tous les efforts du monde pour que je ne parte pas toute seule, jusqu'au moment où Julien se tord le genou, tombe, mais moi, je ne bouge pas ! Un copain prend vite le relais, et enfin nous arrivons au moment où nous rattrapons le sentier d'origine. Quelle descente ! … Mais c'était génial…

Nous retrouvons un chemin qui grimpe légèrement, entravé de gros cailloux jusqu'au moment où les joëlettes doivent être soulevées. Bien sûr à ce moment-là ledit chemin rétrécit. En revanche le paysage est magnifique, surtout dans la forêt.

Un bon quart d'heure plus tard, nous arrivons sur un sentier plus large qui nous emporte jusqu'à quinze heures, aux tipis, très heureux d'avoir réussi.

Le reste de la journée est consacré à la mise en place dans les tipis pour la nuit. Quant à moi, je profite de mon fauteuil électrique pour aller dire bonjour à notre ami Kleber qui travaille à l'accrobranche de la Moulière. Christian, lui, fait découvrir les sites spéléologiques à quelques copains.

À dix-neuf heures, tout le monde est dans les barnums pour un repas excellent, dans une ambiance telle que certains vont se faire une partie de fou rire jusqu'à une heure du matin.

Le lendemain, il fait un soleil splendide, qui réchauffe, et c'est très agréable de prendre le petit déjeuner dehors.

C'est le moment de tout bien ranger, de rendre les tipis à son propriétaire et de dire au revoir.

Je profite pour remercier énormément Alexis et Béatrice grâce à qui ce week-end a pu se dérouler dans de bonnes conditions.

Béatrice